

Unit 7B – Lesson 2 – Article 3 – Legacy of the Spontaneous Order

[L'héritage de Hayek sur l'ordre spontané | Federal Reserve Bank of Minneapolis \(minneapolisfed.org\)](https://www.minneapolisfed.org/~/media/press-releases/2013/03/hayek-legacy-2013-03-23.pdf)

Friedrich A. Hayek, lauréat du prix Nobel d'économie 1974, est décédé le 23 mars à Fribourg, en Allemagne. Cet homme de 92 ans, d'apparence discrète, était en fait un révolutionnaire intellectuel qui a apporté à l'économie une théorie évolutionniste des institutions qui a bouleversé à jamais le monde économique statique. En outre, ses idées durables dépassent les frontières de l'économie et s'aventurent dans la théorie politique. Après tout, cet homme est l'auteur de plus de 30 livres et de 150 articles sur des sujets allant de la méthodologie utilisée dans les sciences sociales aux fondements de la démocratie constitutionnelle.

En tant qu'économiste, Hayek a d'abord concentré son attention sur le développement de la théorie du capital, la théorie du cycle économique et l'origine de la monnaie dans l'ordre industriel.

Mais son véritable héritage, qui a touché chacun d'entre nous plus que nous ne le saurons probablement jamais, est centré sur une notion assez simple de l'ordre spontané du développement sociétal. Ses implications pour la politique et l'économie sont immenses.

Hayek a emprunté la notion d'ordre spontané à Adam Smith (souvenez-vous de la "main invisible" du marché dans *La richesse des nations* de Smith) et aux philosophes écossais du droit naturel, qui soutenaient que la société se développait à partir d'un ordre spontané qui était le résultat de l'action humaine mais pas de la conception humaine. Hayek, développant les arguments avancés par les Écossais, a écrit que la société se développait à la fois par la tradition et par la raison. L'expérience quotidienne, à la fois logique et pratique, a influencé le progrès de l'homme. L'usage de la raison n'était cependant pas illimité, car il était limité par les préjugés d'un individu ou d'un groupe. Cela signifie que la société est trop complexe pour être créée pièce par pièce d'une manière strictement rationnelle et logique.

Selon Hayek, ceux qui ont mal compris ou ignoré la notion d'ordre spontané l'ont fait parce qu'ils ont incorrectement divisé le monde en deux catégories : "planifié" (qui signifie implicitement ordre et but) et "non planifié" (qui évoque le désordre, le hasard et le chaos) : "planifié" (qui signifie implicitement ordre et finalité) et "non planifié" (qui connote le désordre, le hasard et le chaos). Selon Hayek, la société et son institution la

plus avancée, l'économie de marché, n'entrent dans aucune de ces deux catégories et appartiennent donc à un troisième groupe. Chaque membre de ce troisième groupe serait limité par des règles, aurait son propre ordre et augmenterait en complexité d'une manière qui ne serait pas entièrement comprise. Le meilleur exemple de ce troisième groupe, selon Hayek, serait notre langue. Aucun individu ou groupe ne l'a inventé. Elle possède ses propres règles de grammaire et continue d'évoluer au fur et à mesure que l'humanité progresse. La langue ne pourrait pas être décrite dans tous ses détails même si tous les ordinateurs étaient dépêchés à cet effet.

Les implications politiques de la théorie de l'ordre spontané sont remarquablement évidentes avec la récente chute de l'Union soviétique. En fait, le livre de Hayek de 1944, *Le chemin vers le servage*, préfigurait ce que nous voyons et lisons tous les jours. Aucun système politique ne peut supposer, comme l'ont fait le fascisme à droite et le communisme à gauche, que les hommes sont des rouages à "adapter" à la machine de l'État. La tyrannie résulte des tentatives du gouvernement de planifier le fonctionnement de la vie quotidienne.

Les implications pour l'économie sont encore plus frappantes. Tout d'abord, le rôle même de la planification économique gouvernementale est remis en question, qu'il s'agisse du financement fédéral des autoroutes ou de l'utilisation des taxes pour influencer les décisions d'investissement. Seul le marché ouvertement "libre" peut générer les signaux permettant aux producteurs et aux consommateurs d'échanger. Toute tentative des pouvoirs publics de réglementer les prix, d'imposer des tarifs inter-États ou intra-États, ou d'imposer des normes de qualité envoie des messages contradictoires et inexacts qui ont un effet de désordre sur le marché. Cela s'applique également à une société comme l'ex-Union soviétique, qui souhaitait une planification complète, ou à l'autorité locale chargée du logement, qui planifie le type de maisons qui seront construites.

Deuxièmement, il faut remettre en question et réévaluer la dépendance à l'égard des institutions qui ont été créées par le biais d'une décision gouvernementale. Hayek, par exemple, s'est montré de plus en plus désenchanté à l'idée qu'une banque centrale soit la seule autorité responsable de la masse monétaire d'un pays et a appelé à des monnaies concurrentielles qui élimineraient le contrôle monopolistique. Une monnaie concurrentielle permettrait aux producteurs et aux consommateurs de bénéficier de tous les types de services qui n'ont jamais été expérimentés auparavant, dans un environnement plus incertain. Les institutions monétaires évolueraient alors naturellement au lieu d'être créées artificiellement par les gouvernements.

Enfin, Hayek affirme que les institutions centralisées n'ont pas les moyens de se tenir au courant de toutes les conditions économiques pertinentes "au moment et à l'endroit donnés" et de comprendre pleinement les informations reçues. Cela signifie que les décideurs politiques peuvent ne pas être en mesure de connaître toutes les

informations pertinentes pour prendre des décisions ou peuvent fonder leurs décisions sur des données anciennes qui ne sont plus applicables. Seul un marché spontanément créé, résultant de centaines de millions d'évaluations par des individus, garantirait la vitalité économique.

L'héritage de Hayek sur l'ordre spontané continuera, comme sa propre théorie, à évoluer. Cela garantira que sa vie continue à nous affecter tous.

David K. Rehr est vice-président des affaires gouvernementales de la National Beer Wholesalers Association à Washington, D.C., et doctorant en économie à l'université George Mason, où il étudie l'œuvre de Hayek.